

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

L'Art Breton

Henri WAQUET. — *Vieilles pierres bretonnes*. Quimper, Ad. Le Goaziou et L. Le Guennec, 1920, in-8°, iv-152 p.

Vieilles pierres bretonnes. — Le titre, en caractère italique, sur deux lignes qui se chevauchent, attire l'œil au milieu de la couverture. Qu'annonce-t-il donc ? Sans doute, penseront les vieilles gens, et d'autres, seulement mûrs, la littérature d'un voyageur en mal de produire ses réflexions philosophiques, sentimentales ou ethnographiques sur quelques coins de la Bretagne chère aux rêveurs. Et le titre d'*ancien membre de l'École française de Rome*, que prend l'auteur, n'est pas, tout d'abord, pour contredire cette hypothèse : Rome reçoit de jeunes normaliens. Cependant le nom déjà connu de l'archiviste du Finistère indique qu'il s'agit d'un érudit, et le sous-titre semble bien dire qu'il entend faire œuvre scientifique.

Les mêmes se demanderont donc, peut-être, s'il n'a pas, en quelque sorte, trompé le public. Il aurait dû, insinuera-t-on, intituler gravement son travail : « Notes d'archéologie médiévale ». Qu'on se rassure, M. Waquet a l'habitude de ne pas gazer ce qu'il veut dire, et ceux qui soulèveront la couverture s'apercevront qu'ils ont affaire à un érudit, sans doute, qui saisit et rend en formules la forme et les agencements de la pierre, mais qui croit aussi ne pas comprendre cette pierre s'il n'examine pas au delà et dans les alentours ce qui l'explique et lui donne une vie ; qui sait enfin dire ce qu'il a vu sous une forme imagée et aimable.

« Nulle part, nous dit l'auteur, une œuvre du passé, quelle qu'elle soit, ne peut être considérée isolément. Née d'un besoin de l'œil et du cœur, elle doit appeler notre attention sur ce cœur ou sur cet œil. Il n'est jamais inutile, il est souvent indispensable, en présence d'une cathédrale, même d'une simple chapelle rurale, de considérer les lignes immuables de son horizon familier, la vie morale des hommes qui l'ont voulue

pour eux, dont les regards, il y a tant et tant d'années, se posèrent avec plaisir sur ces pierres, s'amusèrent à suivre le tracé régulier ou capricieux des moulures qu'aujourd'hui nous étudions ».

D'ailleurs, M. Waquet ne craint pas de citer Rodin à propos de l'art gothique ; « un moine blessé au talon, un gamin écorché à la fesse », ainsi résume-t-il les dommages causés à Quimper par le siège de 1594. Et il nous trace du site de la chapelle de Kerinec ce joli tableau : « Elle git dans une légère dépression de terrain, auprès d'une fontaine d'où jaillit une source, sous le couvert d'un épais rideau de châtaigniers et de hêtres, frais asile de repos, presque de joie, dans ce rude pays du Cap, terre de landes et de pins, sur laquelle, même par un clair jour bleu, semble toujours peser la mélancolie de l'immense mer toute proche ». On comprend, après cela, qu'il n'est pas nécessaire d'être archéologue et érudit pour apprécier et aimer de nombreuses pages de *Vieilles Pierres*. Ce petit livre témoigne, en somme, s'il en est besoin, qu'on peut allier la bonne humeur et la forme littéraire avec la plus stricte érudition archéologique.

Aussi bien les spécialistes y trouveront des « analyses architectoniques » extrêmement précises. Ainsi, ne pourraient-ils pas dessiner, sans le voir, le tailloir qui court le long du chœur de la cathédrale de Quimper, quand ils sauront comment son « profil consiste en un cavet légèrement refouillé par en dessous et placé entre deux filets, le filet supérieur, plus large que celui d'en bas, étant lui-même décoré d'un onglet très mince » ? Bien mieux, la connaissance approfondie des monuments, en particulier de ceux de la région, permet fréquemment à l'auteur des rapprochements par quoi sont mis en lumière les traits caractéristiques de ceux qu'il étudie, apparaissent les fécondes vues d'ensemble.

Il est peut-être temps d'indiquer par un mot les monographies qui constituent le volume. Et tout d'abord la belle cathédrale de Quimper. Sous un duc français, un évêque, d'origine française, commença de la construire suivant la mode de France « opus francigenum ». Le plan de l'évêque Rainaud fut suivi et respecté jusqu'au XIX^e siècle qui vit s'élever les flèches. On y retrouve des traces d'influence normande, comme sur tant d'autres choses en Bretagne. — De Quimper encore sont étudiés le palais épiscopal, le musée, l'antique église

de Locmaria, à laquelle se rattache peut-être le souvenir du transfert de l'évêché de Corisopitum à Quimper, les vieilles maisons, les monuments disparus. — Il fallut s'y reprendre à trois siècles différents (XIII^e, XV^e et XVII^e) pour achever la chapelle de Kérinec. Son ensemble n'en demeure pas moins harmonieux. L'hôpital qui l'avoisina longtemps, depuis au moins le début du XVI^e s., ne constitue certainement pas une exception, mais est un des premiers signalés de ces chapelles de pèlerinage. Sainte-Anne eut aussi son hôpital au XVII^e s. — L'église de Locronan fut, tout au contraire de la précédente, bâtie en une seule campagne, au milieu du XV^e s., « avec soin et avec un réel souci d'élégance ». Son annexe du Pénity doit être un témoignage de la reconnaissance d'Anne de Bretagne à saint Ronan à la suite de la naissance de sa fille Renée, nom français de Ronan. — Enfin, dans l'ordre alphabétique des communes, M. Waquet nous donne une liste des plus importants monuments historiques du Finistère, classés ou non classés, avec une courte note sur le caractère et la date de chacun d'eux; préliminaire, espérons-le, d'un répertoire archéologique plus complet.

Nous tenons encore à signaler comment, çà et là, certains problèmes qui ont fait couler des flots d'encre, parfois, sont mis au point en quelques lignes sobres et limpides : Aquilonia et Corisopitum, le dieu anguipède du musée de Quimper, Vorganium et Vorgium, la déviation du chevet de la cathédrale par rapport à la nef...

Mais, ce qui se dégage d'abord de l'ensemble de *Vieilles Pierres*, illustrées de nombreuses et excellentes photographies, c'est, si nous osons dire, le parfum de l'art breton. Déjà, en 1914, M. Grand s'était demandé : « Y a-t-il un style breton ? », et avait répondu affirmativement en invoquant des raisons morales et ethnographiques aussi bien que matérielles. Comme suite aux réflexions citées en tête de ce compte rendu, M. Waquet pose la question un peu différemment : « Y a-t-il un art breton ? » Et il résume la solution du problème par un mot très compréhensif dans sa concision : « Certainement oui, puisqu'il y a une individualité bretonne ».

A son tour, André Michel vient de paraphraser la même pensée dans un feuillet des *Débats* : « A tous les grands renouvellements de l'art deux courants de causes ont toujours concouru... ; les unes sont techniques, certes, puisque l'art est

d'abord une certaine manière d'ouvrer la matière, mais les autres sont morales, intellectuelles, sentimentales, sociales — et c'est pourquoi il n'est pas au monde de terrain d'entente plus attrayant et plus fécond ». Plus attrayant, plus fécond, sans doute, à étudier en Bretagne qu'ailleurs, comme en témoigne, entre autres, le pardon de Locronan. « Alors de tous les cantons de Cornouaille accourt une foule aux costumes bariolés qui, à eux seuls, suffiraient à piquer et retenir l'attention. En Bretagne, les choses ne se transforment que lentement... Contempler les monuments vénérables d'autrefois dans un cadre qui a gardé, lui aussi, un peu du caractère d'autrefois, n'est-ce pas là une des plus vives séductions que réserve aux pèlerins de l'histoire et de l'art la « Terre du passé » (p. 120).

J. DE LA MARTINIÈRE.

L'Abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt

DOM ANGER. — *Histoire de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt.*
Paris, Champion; Rennes, Plihon et Hommay, Bahon-Rault, 1920, in-8°, 375 p.

Dom Anger, qui avait publié, en 1911, le *Cartulaire* de l'abbaye de Saint-Sulpice, donne aujourd'hui l'histoire de cette abbaye. Cet ouvrage est fait avec les documents du fonds de Saint-Sulpice conservés aux archives d'Illet-et-Vilaine; il est donc sérieux, bien composé, digne en un mot d'un bénédictin.

L'abbaye de Saint-Sulpice n'a pas joué, il est vrai, un grand rôle dans l'histoire. Située au milieu de la forêt de Rennes, elle fut surtout un asile de prière et de paix.

La vie intérieure des moniales, la règle, l'emploi du temps, le relâchement qui s'introduisit dans les couvents au XVI^e siècle, la réforme et la rénovation du XVII^e, tels sont les sujets traités avec détails par l'auteur. Il parle ensuite de la vie temporelle : les ressources et l'entretien du couvent, les rapports de l'abbaye avec ses vassaux, ses tenanciers, rapports qui entraînèrent plus d'une fois des difficultés et des procès.